

LA ROUTE VERS GAND ET LE PAYS D'ASSCHE

Une belle route ombragée, avec de grands ormes et de longues perspectives, encore épargnée en certaines de ses parties par la cognée des bûcherons, telle se présente la chaussée de Gand. Au début, encaissée dans les hauteurs sur lesquelles se trouvent d'un côté Berchem-Sainte-Agathe et de l'autre Ganshoren, elle élargit bientôt ses horizons : la plaine s'étend et découvre des espaces immenses qu'animent parfois les panaches de fumée des trains des deux voies vers les Flandres et que coupent les rangées de peupliers qui bordent des ruisseaux.

Le peuplier d'Italie est d'ailleurs le personnage le plus fréquemment rencontré aux environs de Bruxelles ; on le voit de tous côtés avec son panache feuillu, sa forme svelte, élancée, toutes ses lignes se dirigeant vers le ciel et formant une pyramide d'un gracieux effet ; ses feuilles aux minces pétioles vibrent à la moindre brise, et c'est dans ces masses vertes, toujours agitées, une vie continuelle faite de longs murmures et de chatoiemens lumineux. Le brave peuplier fait tout ; il délimite les prairies, borde les routes, les sentes et les ruisseaux ; il forme ces rideaux compacts qui donnent l'illusion de lointaines forêts ; il est le symphoniste par excellence de ces concerts



Château de Rivieren à Ganshoren.

dans nos campagnes où le vent, compositeur jamais en peine, susurre ses pastorales ou mugit ses ensembles colossaux. Alors que les autres, sous les souffles puissants, gardent plus ou moins leur placidité, résistent en agitant leurs cent bras, et suivant l'exemple du chêne « rompent, mais ne plient pas », lui tord sa taille, ondule sous le vent, fait entendre de longs et lugubres gémissements, échevèle sa cime qui parcourt d'étonnants arcs de cercle et donne, dans le paysage, aux jours de tempête, la note effrayante et désespérée.

Le village de Ganshoren est devenu quasi un faubourg des faubourgs. Le parc de Koekelberg s'étend jusqu'à ses confins, et les habitations urbaines s'établissent peu à peu autour du parc. Lorsqu'on a traversé Ganshoren, on aperçoit à droite, à travers les arbres, le château de Rivieren, pittoresquement posé au milieu des feuillées et entouré d'eau. Ses façades, coupées de lignes claires, ressortent bien sur les verdure du parc; et la flèche bulbeuse qui surmonte la partie centrale, est d'un jet hardi. Rivieren, qui appartient aujourd'hui à la famille de Villegas, est une ancienne demeure féodale, demeurée à peu près intacte.

On traverse le chemin de fer vers Gand et celui vers Termonde et l'on aperçoit un bois, le *Laerdbeekbosch*. Des sentiers le traversent de toutes parts, et là encore on trouve cet isolement délicieux, cette fraîcheur séduisante de ces petits bois semés, comme des oasis au milieu du Sahara, dans nos campagnes souvent monotones de ces côtés. Des hêtres et des chênes croissent dans ce bois et il en est quelques-uns qui atteignent des proportions superbes. Un de ces jours, le bois disparaîtra peut-être, envahi peu à peu par la culture qui recule toujours la lisière, et fait passer la charrue là où le taillis poussait en toute liberté. A droite, en sortant du bois, au bord du chemin qui mène à la chaussée de Dieleghem, se trouve l'*Arbre isolé*, que les Bruxellois appellent l'arbre de Wemmel et qui s'aperçoit de

la place du Congrès. L'arbre se trouve, en effet, sur la crête (à la cote 80) qui sépare le bassin de la Senne de celui de la Dendre. Ce chemin faisait partie de l'ancienne chaussée romaine qui partait de Bavai, la métropole des Gallo-Romains de la Nervie, et se dirigeait vers la Batavie, par Assche. La voie romaine va rejoindre la chaussée de Gand, un peu au delà de Zellick.

A gauche de la chaussée de Gand, nous trouvons Berchem-Sainte-Agathe, où l'on a établi un Institut de sourds-muets. De l'église, une magnifique drève conduit au haut de la côte, où se voit un vieux tilleul. On découvre de là la ville presque tout entière. C'est sur ce point que le maréchal de Villeroi fit placer des batteries pour bombarder Bruxelles, en 1695.

Plus loin, Grand-Bigard étagé sur le flanc du coteau ses toits que domine son clocher d'ardoise.

Le long de la chaussée de Gand, les enseignes d'auberge ont des tendances monarchiques accentuées : c'est l'*Empereur Charles*, le *Duc de Brabant*, les *Trois Rois*, le *Roi d'Espagne*, l'*Empereur des Turcs*, qui en font les frais.

A Berchem, l'empereur Charles-Quint, qui patronne deux cabarets voisins, a laissé un souvenir historique qui se traduit par cette inscription au bas d'une des enseignes : *Keizer Karel houdt de lantaarn* (l'empereur Charles tient la lanterne). En 1540, l'empereur, venant de Gand et allant à Bruxelles pour y rencontrer son frère Ferdinand, arriva à Berchem à la nuit close, accompagné du sire de Beveren. Ne connaissant pas la route, il frappa à une porte et demanda au paysan de lui servir de guide. L'homme y consentit ; en route, un besoin le pressant, il donna sa lanterne à tenir à l'empereur pendant qu'il s'arrêtait. Arrivé à la ville, le paysan apprit qui était son compagnon de route et fut pris d'une terreur indicible, voyant déjà les horribles supplices auxquels allait le vouer l'empereur ; mais celui-ci, qui avait fort ri de l'aventure, récompensa le manant du

service qu'il lui avait rendu, en l'exemptant pour toujours d'impôts. La légende du paysan de Berchem est encore vivante dans les environs.

On traverse Neder-Zellick; à gauche, dans un pli de terrain, le village de Zellick forme un site accidenté. En s'éloignant de la route, on trouve Beckerzeel, et plus loin Capelle-Saint-Ulric, beaux villages au centre de grandes plaines à fortes ondulations. A Capelle, près de l'église, qui contient et à l'extérieur de laquelle se trouvent des pierres tombales rappelant les anciens seigneurs du lieu, les Fourneau de Cruquenbourg, on voit un petit castel, entouré d'eau et flanqué de tourelles. A gauche, se détachant sur les côtes boisées qui mènent vers Assche, le domaine du Nieuwermolen occupe le fond du vallon où coule un ruisseau, affluent de l'Ysbeek.

Capelle-Saint-Ulric offre aux promeneurs une excursion dans un coin de pays très intéressant.

De la chaussée de Gand part, vers la droite, une petite avenue qui mène, à travers champs, à Cobbehem. De loin, en approchant du village, à la hauteur des premières maisons il semble qu'on aperçoive un clocher d'église. C'est une tour carrée, surmontée d'une flèche. Ancien donjon féodal, aujourd'hui devenue la dépendance d'une grande ferme, on la désigne par le nom *Den Toren* (la Tour).

« Les châteaux des environs de Bruxelles, dit M. Wauters, ne remontent guère au delà du xvi^e siècle; la tour de Cobbehem est beaucoup plus ancienne et paraît remonter à l'an 1300 environ. Elle occupe l'angle nord-ouest d'une belle ferme, dont les bâtiments forment un carré parfait. Sa partie inférieure, qui fait légèrement saillie, est bâtie en grosses pierres d'inégale grandeur; une porte s'ouvrant sur le petit perron de l'escalier y laisse pénétrer la lumière et l'on ne peut y descendre qu'à l'aide d'une échelle; elle n'a aucune communication avec le restant de l'édifice. La partie supérieure, dont l'appareil est plus régulier, recevait jadis le jour par deux rangs



Den Toren, ferme à Cobbehem.

d'embrasures; celles du bas sont aujourd'hui condamnées, celles du haut, plus petites et plus larges, existent encore. Le premier étage, qui a pour entrée une porte superposée à celle de la cave et à laquelle on n'arrive également qu'à l'aide d'une échelle, formait la salle principale du manoir. Des nervures croisées y supportent la voûte et vont retomber sur des têtes d'hommes et de femmes remarquablement sculptées, surtout celle de l'angle nord-est, qui représente un personnage dans la force de l'âge, sans doute un fondateur du château. La cheminée est également ornée de deux têtes, qui sont plus finies; elle semble avoir été ajoutée après coup. Un escalier de bois conduit au second étage, qui est actuellement transformé en pigeonier; on y remarque, à l'extérieur, une série de modillons, ayant servi jadis à supporter une ceinture de créneaux. »

On traverse les champs et les houblonnières, on passe devant le château de Walfergem et l'on arrive à Assche.

Assche est presque une ville, bâtie sur un plateau élevé (à la cote 85) et qui compte aujourd'hui 6,768 habitants. De là, on domine tout le pays d'alentour; à l'ouest, se déploie un pays accidenté, coupé de bois et de vallons entre lesquels se distingue celui de la Belle, un affluent important de la Dendre; à l'est, c'est le pays plat vers Merchtem.

C'est vers l'ouest que se trouve l'ancien camp romain de Quintus Cicéron, l'un des lieutenants de César. C'est là qu'Ambiorix, à la tête des Éburons, des Nerviens et des Aduatiques, vint attaquer les Romains; malgré une défense désespérée de ceux-ci, les Belges allaient remporter la victoire quand César, prévenu, arriva à la tête d'une armée et vainquit les assaillants. Un grand nombre d'antiquités romaines ont été découvertes dans les environs d'Assche.

« L'église d'Assche est un vaste et bel édifice, mais qui a considérablement souffert des guerres et des incendies. Elle est bâtie en forme de croix latine et se termine par une abside polygonale,



J. MALVAUX. PHOT.

M. Anner

Assche.

ayant à sa droite le petit chœur de la Sainte-Croix, et à sa gauche la sacristie. Au-dessus du chalcidique s'élève une tour carrée, peu élevée, percée sur chaque face de trois ouvertures en lancettes, et surmontée d'un petit clocher hexagonal. Cette tour est la partie la plus ancienne du temple : les contreforts ou pseudo-pilastres, qui en soutiennent la partie inférieure et entre lesquels se dessinent des arcs cintrés, témoignent qu'elle date du douzième siècle. On l'aperçoit de plusieurs lieues à la ronde, entre autres du plateau de Vleurgat, près d'Ixelles; si l'on en croit la tradition, on la voyait jadis de la mer du Nord, et un phare était allumé sur son sommet, qui était beaucoup plus élevé que maintenant (1). »

Merchtem a des origines très anciennes; son importance date de loin, car le centre du village doit avoir été pavé dès le treizième siècle. De grands marchés s'y tenaient, on y fabriquait du drap. Aujourd'hui, bien que Merchtem soit encore un chef-lieu de canton, son activité commerciale et industrielle a diminué; mais le bourg a conservé un aspect de confort et d'aisance qui rappelle ses beaux jours d'autrefois. Comme toutes les localités importantes des environs de Bruxelles, Merchtem a été choisi pour résidence par des familles d'employés, de petits rentiers, que la cherté des loyers chasse de l'agglomération.

Près de Merchtem, non loin du chemin de Vilvorde, se trouve un petit bois, auquel est adossé un monticule qui porte le nom de *Hunsberg* (montagne des Huns ou des Géants); il n'en reste que quelques vestiges. Était-ce un travail de défense, un monument funéraire? On n'a aucune certitude sur ce point.

Vers le nord-ouest, la plaine s'élève doucement jusqu'au bois de Buggenhout, forêt en miniature dont les chemins sont délicieux à parcourir. Le bois de Buggenhout est un des plus grands parmi les bouquets de futaies qui entourent Bruxelles.

(1) A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*.

Tout ce pays est très fertile; travaillée par l'homme depuis des siècles, cette terre fait, chaque année, son travail de nourricière avec la docilité et la placidité de la matière; c'est la nature bourgeoise, calme, qui n'étreint pas le cœur par l'imprévu et la variété de ses aspects, mais qui montre « une belle campagne unie, divisée en prairies sillonnées par des petits cours d'eau et bordées de longues files d'arbres, au milieu desquelles, pressés et se touchant presque, se groupent des villages riants. Toujours l'excursionniste est récompensé par la découverte d'un coin pittoresque, sur lequel s'exerce l'action très particulière de la lumière. Elle est la magicienne, en effet, de ces grandes étendues qui n'ont pas la majesté farouche des contrées rocheuses et tirent leur charme de la mobilité et de la succession des impressions lumineuses. Il faut avoir vu l'ascension lente d'une aube de printemps sur l'humide vert reluisant des pâturages brabançons, l'étingement de toutes les herbes emperlées d'aiguail sous les flèches d'or rougeâtre du soleil, les scintillements profonds des canaux encaissés entre les floraisons des berges, pour se faire une idée de la clarté partout réfractée et tissant entre ciel et terre comme une immense dentelle couleur d'arc-en-ciel. Les dégradations du ton, dans cette mer de verdure prolongée jusqu'aux horizons, s'effectuent par transitions insensibles, à travers des couches d'air moite où les premiers plans se colorent de teintes appuyées et lentement se fondent dans l'irisation des lointains. L'hiver lui-même, avec ses fines blancheurs diamantées et ses congélations transformant les hauts peupliers en orfèvreries, garde ici comme l'enchantement d'une féerie (1). »

(1) CAM. LEMONNIER, *La Belgique*.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
 DES
 PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LA FORCE



LES ENVIRONS
 DE
 BRUXELLES
 PAR
 A. MABILLE

A. SOUZE

J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
 BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



LES ENVIRONS
DE BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

COMPOSITIONS INÉDITES DE HENRY CASSIERS ET ALFRED RONNER
ET PLUSIEURS VUES PHOTOGRAPHIQUES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

I.	— Un Mot d'introduction	9
II.	— Au Temps passé	15
III.	— Les Faubourgs	22
IV.	— Les Faubourgs (<i>suite</i>)	36
V.	— La Zuene	51
VI.	— La Pede et la route vers Ninove	62
VII.	— La Route vers Gand et le Pays d'Assche.	69
VIII.	— Le Canal de Willebroeck	79
IX.	— La Woluwe et les environs de Perck.	89
X.	— Uccle et la villégiature	101
XI.	— Linkebeek, Alseberg et Rhode-Saint- Genèse	105
XII.	— La Valiée de l'Isque.	111
XIII.	— Soigne : § 1. — Sur la lisière	114
	§ 2. — Sous bois.	123
XIV.	— Waterloo	128